

profitant de la circonstance, mais sans se compromettre, selon leur usage, écrivirent à Milan au P. F. . . . Barnabite, leur banquier de crédit en Italie, & mathématicien digne de sa réputation, que c'étoit le moment de lâcher une déclamation sur la rigueur des peines & sur l'intolérance; que la philosophie italienne devoit fournir l'artillerie, & qu'eux, à couvert, la serviroient à Paris.

Le P. F. . . . la lettre du secrétaire encyclopédiste, Mr. de Condorcet, à la main, se rend chez le comte Pierre V. . . . sénateur, où se tenoit l'assemblée littéraire qui a été long-tems connue en Italie sous le nom de l'Assemblée du café. Il présente ses lettres de créance, & articule sa mission.

L'assemblée ne se soucioit pas trop de cette invitation: cependant on la fit circuler. Le chevalier V. . . ., l'un des hommes d'Italie qui a le plus de connoissances & d'imaginasion. fut le premier qui refusa. Le comte C. . . ., président actuel du conseil suprême des finances & commerce du Milanois, le professeur L. . . . tout ce qu'il y avoit de gens de lettres d'un vrai mérite dans cette société, suivirent cet exemple. Enfin un homme, à qui personne ne s'étoit avisé de songer, accepta, au refus commun, l'apostolat encyclopédique. Ce fut Mr. le marquis de Beccaria. Mille raisons faisoient tout craindre pour le travail dont il avoit la présomption de se charger: on convint de l'aider, de lui fournir quelques idées, & une espee de canevas qu'il broderoit à sa fantaisie.